

KERENSKY DÉNONCE AU PEUPLE LE PÉRIL NATIONAL

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.459. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi

9

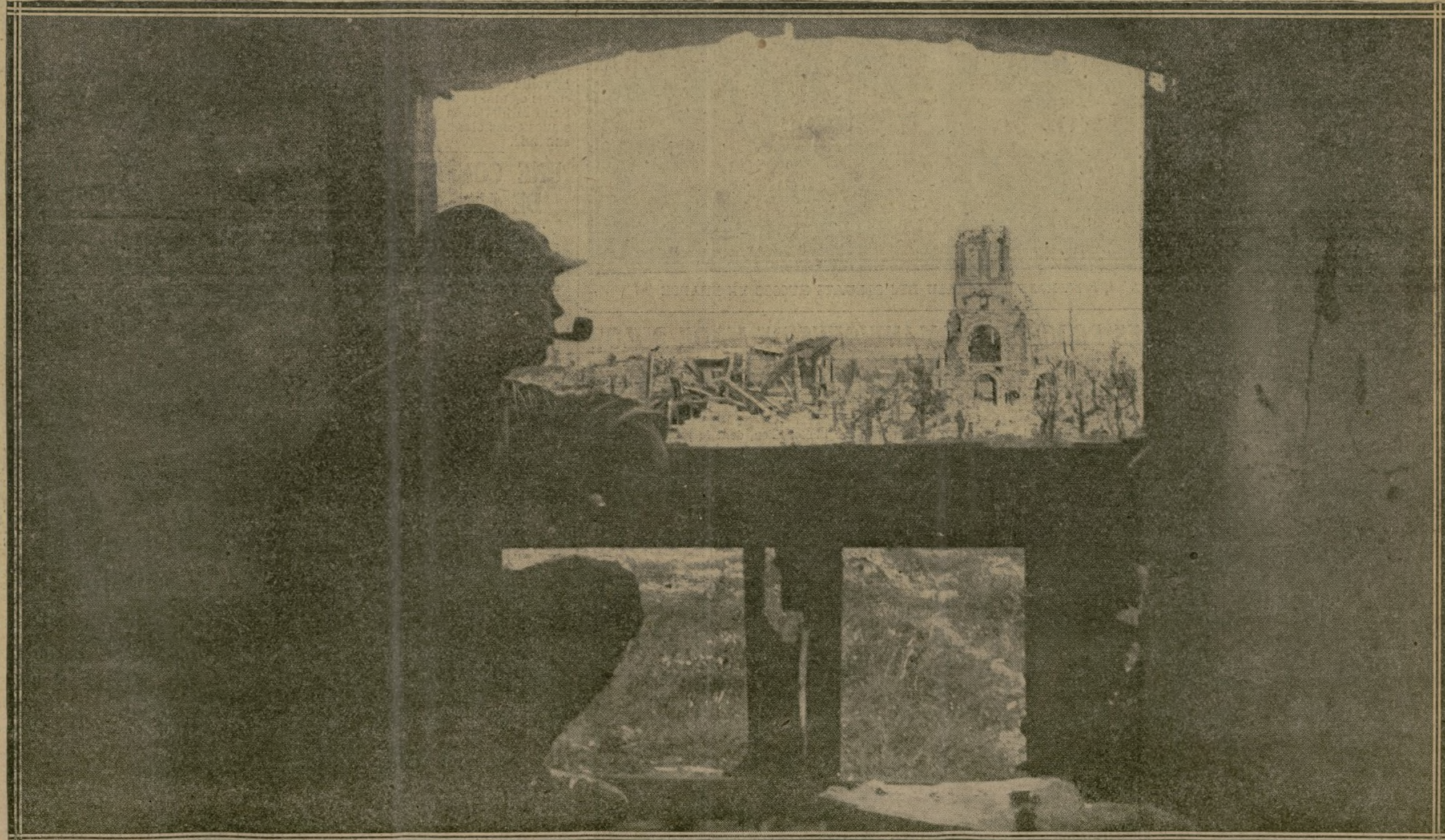
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE VILLAGE D' , PRÈS DE LA COTE , SOUS LES OBUS



UN PROJECTILE DE GROS CALIBRE ÉCLATE SUR L'ÉGLISE. — LA FUMÉE DU TIR DE BARRAGE FORME AU-DESSUS DU VILLAGE DES NUAGES ÉPAIS



LES RUINES DU VILLAGE D' VUES DU CHATEAU EN PARTIE DÉTRUIT. — ON APERÇOIT DANS LE LOINTAIN LA COTE

Les communiqués de ces jours derniers ont signalé une vive lutte d'artillerie sur les cote une importante attaque allemande. On distingue au loin cette position tannée
deux rives de la Meuse, particulièrement à la cote aux bois d' et des sur notre second instantané pris à On remarquera, sur le premier, les nuages qui
et dans le secteur de Nos feux ont brisé, avant-hier encore, à la sont produits par la fumée des obus. La seconde photo a été faite du château

UN APPEL DE KERENSKY

SEULS DES EFFORTS INOUI ET HÉROÏQUES PEUVENT SAUVER LA PATRIE

PÉTROGRAD, 8 août. — M. Kerensky, président du conseil, a adressé à la population l'appel suivant :

A cette époque si dure pour la patrie le gouvernement provisoire réconstitué sera porteur du fardeau du pouvoir suprême.

L'offensive ennemie qui s'est déchaînée sur le front alors que le désastre régnait dans l'intérieur de l'Etat menace l'existence même de la Russie.

Seuls, des efforts inouïs et héroïques peuvent sauver la patrie; seule une autorité de fer, dans les dures conditions de la nécessité militaire, et au clan plein d'abnégation du peuple lui-même peuvent forger une puissance gouvernementale redoutable et créatrice qui épargnera au territoire natal la présence de l'ennemi et fera participer à la grande œuvre de reconstitution toutes les forces vives du pays aux fins de sa régénération.

Conscient de son devoir sacré à l'égard de la patrie, le gouvernement ne reculera devant aucune difficulté, devant aucun obstacle pour mener à une fin digne de l'honneur de la grande nation la lutte dont l'issue décidera de l'avenir de la Russie.

Aspirant à utiliser dans ce but toutes les sources vives du pays, le gouvernement exécutera les mesures indispensables en vue de l'organisation de l'Etat en se conformant fidèlement aux principes déjà proclamés par lui.

En procédant à ce travail, le gouvernement provisoire puisera des forces dans l'assurance qu'il trouvera une aide et un soutien dans la raison de tous les peuples de la Russie.

Le gouvernement a foi que toute l'invincible puissance de la Révolution sera utilisée au profit de la cause du salut de la Russie et du rétablissement de son honneur outragé par la trahison, la pusillanimité et une méprisabilité lâche.

Le gouvernement est convaincu qu'à l'heure historique où se décide le sort de la patrie les citoyens russes oublieront en face de l'ennemi les divergences qui les séparent et s'uniront dans des exploits redoutables.

La liberté cimentée par l'unité de l'Etat national ne saurait être vaincue. Le peuple russe la conduira au travers du sang et des souffrances vers un avenir serein et donnera le jour à une Russie nouvelle, libre, grande, pour le bonheur de toute l'humanité.

Le premier conseil de cabinet

PÉTROGRAD, 8 août. — Hier mardi a eu lieu la première séance du nouveau gouvernement, sous la présidence de M. Kerensky.

Celui-ci, dans son discours d'ouverture, a dit :

« Le nouveau cabinet devra concentrer toute son attention sur les questions de la défense nationale et de l'organisation de l'arrière, principalement dans le domaine de la vie financière et économique du pays. »

M. Kerensky a fait appel à tous les membres du gouvernement pour redoubler d'efforts en ce qui concerne l'organisation et la consolidation du pouvoir et le renforcement de l'activité des différents ressorts.

Après le discours de M. Kerensky, le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, a fait un exposé relatif à son prochain voyage au quartier général.

Le gouvernement provisoire a décidé d'abolir le poste de procureur général du Saint-Synode et de créer un ministère des Cultes, dont le titulaire sera le procureur général du Saint-Synode, M. Kartachev.

Le gouvernement russe va créer un Comité de guerre

PÉTROGRAD, 8 août. — Les journaux disent que le Comité de Défense nationale, qui sera créé au sein du gouvernement, comprendra MM. Kerensky, Nekrassov, Terestchenko, Pieschekhonov.

Il s'occupera non seulement des mesures se rapportant au front, mais aussi de celles qui concernent l'arrière.

La présence de M. Terestchenko indique également qu'il traitera les questions militaires sous leur aspect international.

Les conditions du général Kornilov

PÉTROGRAD, 8 août. — M. Terestchenko est parti cette nuit pour le quartier général, afin de s'entendre avec le nouveau généralissime sur les conditions que celui-ci a fixées pour se charger du commandement suprême des troupes.

Le général Kornilov, interviewé, a déclaré que la seconde phase de la guerre commence seulement.

M. Tchernof demande

la constitution d'un jury d'honneur

PÉTROGRAD, 8 août. — M. Tchernof, ministre de l'Agriculture, a publié dans son journal *Dielo Naroda* une lettre ouverte adressée à M. Miloukov, l'invitant à charger un tribunal d'honneur de juger les bruits malveillants dont un organe cadet s'est fait l'écho sur les agissements de M. Tchernof, alors que celui-ci se trouvait en Suisse comme émigré politique.

Le Soviet décide d'attaquer implacablement la contre-révolution

PÉTROGRAD, 8 août. — Une réunion commune des comités du conseil des délégués ouvriers et soldats et du conseil des paysans a voté une résolution déclarant : Pour que le travail du nouveau gouvernement soit fructueux, il faut :

1° Qu'aucun attentat contre-révolutionnaire ne soit commis ;

2° Que la politique internationale reste inébranlablement fidèle aux principes démocratiques ;

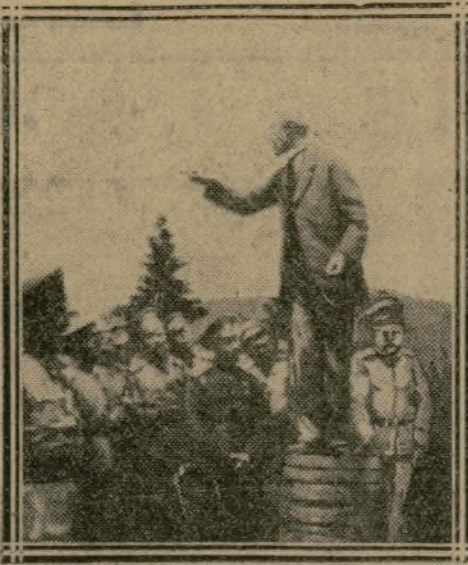
3° Que les mesures prises contre les désordres de l'anarchie ne revêtent pas le caractère d'une lutte contre un parti politique quelconque ;

4° Lutter implacablement contre la contre-révolution ;

5° Réaliser prochainement les réformes sociales annoncées par la déclaration du 21 juillet.

LES ARMÉES RUSSES EN FRANCE

LE COMMISSAIRE MILITAIRE RUSSE NOUS RACONTE LA PREMIÈRE VISITE QU'IL A RENDUE A SES COMPATRIOTES



M. RAPP HARANGUANT LES SOLDATS

M. Rapp me reçoit au débotté à son retour du front et me raconte le premier contact qu'il vient de prendre avec ses compatriotes en sa nouvelle qualité de commissaire militaire.

« Avez-vous jamais remarqué, me dit-il, un troupeau de moutons au milieu duquel on jette brusquement un objet nouveau et inconnu ? »

« D'abord, les moutons s'effarent, se bousculent ; puis, peu à peu, ils se ressaisissent et se rapprochent lentement de l'objet qui les a surpris. Ils le flairent. Enfin, après avoir fait connaissance avec lui, ils reprennent leur marche paisible en broutant l'herbe de la route. »

« Nos braves soldats sont comparables à ces moutons, dont ils ont la douceur et la bonté. Brusquement, au milieu d'eux, on a lancé l'objet inattendu : la Révolution. La bousculade s'est produite, mais, actuellement, ils reviennent, ils cherchent à comprendre. »

« Il faut leur faire le crédit nécessaire pour qu'ils s'habituent à ce prestigieux cadavre. »

« D'ailleurs, continue M. Rapp, sachez que ces moutons savent, quand il le faut, devenir enragés. »

« N'est-ce pas eux qui, lors de la récente offensive, ont repris par deux fois cette position réputée imprenable qu'on appelle le fort de Brimont ? Avec un entraînement et un courage auxquels vos grands chefs ont rendu hommage, ils ont même dépassé les objectifs qui leur avaient été fixés et ont été sévèrement éprouvés dans cette glorieuse affaire. »

« Mes intentions sont nettes et mes pouvoirs aussi étendus que possible. »

« Je ne tolérerai pas parmi les troupes russes en France le moindre manque de discipline, et c'est ce que je suis allé leur dire. »



M. RAPP AU MILIEU DES SOLDATS RUSSES EN FRANCE

LES PROCÉDÉS ROMANTIQUES DE M. DE BULOW

De ténébreux visiteurs accédaient à la « Villa des Roses », à Rome, par un noir souterrain.

ROME, 8 août. — Les journaux de Rome donnent, ce matin, une information sensationnelle, qui apporte des précisions nouvelles au sujet du rôle joué par le prince de Bulow avant la déclaration de guerre contre l'Autriche, ainsi que sur sa façon de comprendre et d'exercer son rôle de plénipotentiaire auprès du gouvernement italien.

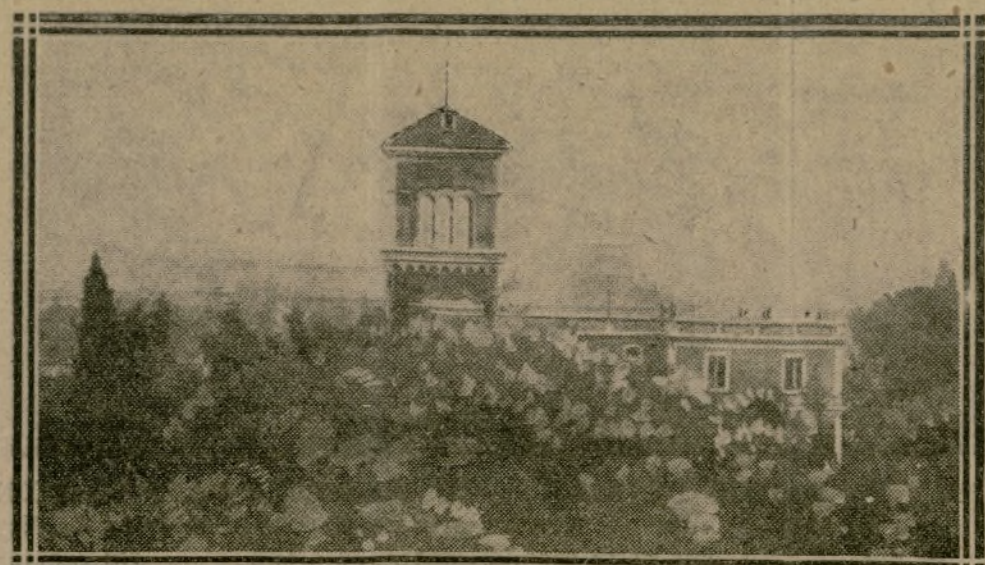
On vient de découvrir un passage souterrain qui reliait la « Villa des Roses », résidence habituelle de l'ancien chancelier,

avec l'hôtel Eden, dont le propriétaire était un Allemand.

On a de fortes raisons de supposer que ce passage servait à favoriser les entretiens secrets entre l'homme d'Etat allemand et de nombreuses personnalités appartenant aux milieux les plus divers.

Il servait à garantir les hôtes du prince de Bulow contre tout danger d'indiscrétion.

Il est probable que l'enquête relative à cette affaire aboutira à des constatations du plus haut intérêt. — (Radio.)



LA VILLA DES ROSES, OÙ M. DE BULOW RÉSIDAIT A ROME

L'ALIMENTATION DE L'AUTRICHE

LES VIVRES INTÉRESSENT PLUS LES AUTRICHIENS QUE LES VICTOIRES

Les autorités autrichiennes avaient fait pavoiser les bâtiments publics pour fêter les victoires de Gadjic ; mais le public n'a pas répondu, paraît-il, à cet appel patriotique.

En effet, l'unique problème qui intéresse les Autrichiens, c'est celui des vivres.

L'*Arbeiter Zeitung*, de Vienne, écrit que le départ des riches en villégiature a amené un soulagement dans la capitale, car on peut se procurer, enfin, de la viande et du poisson à des prix raisonnables, tout au moins raisonnables pour Vienne : le poisson à 12 couronnes le kilo, les saucisses à 13 et 14 couronnes, et les poulets à 18 couronnes le kilo. La graisse, ainsi que la margarine, font défaut, et on peut voir souvent de nombreuses personnes qui passent toute une nuit, et parfois vainement, pour obtenir d'un marchand 100 grammes de ces matières alimentaires.

Un œuf coûte une couronne, c'est-à-dire un peu plus d'un franc ; le café de figures sèches, 11 couronnes le kilo. La glace manque, même pour les malades.

La *Zeit* relate deux curieux procès causés par la faim.

Un pauvre diable qui avait volé une poignée de haricots à la devanture d'un marchand a été condamné à six mois de prison.

Une jeune mère cachait tous les jours dans la voiturette de son enfant un morceau de pain qu'elle dérobait chez un boulanger. Le tribunal l'a condamnée à huit mois de prison, bien qu'elle eût prouvé sa grande misère et l'impossibilité matérielle où elle se trouvait de gagner sa vie.

A Smichow, un faubourg de Prague, la police perdait plusieurs heures, il y a une semaine, pour arracher des murs des écritures ainsi libellées : « Moins de victoires et plus de victuailles. » — G.-G. Z.

UN GROS ASSAUT REPOUSSÉ SUR L'AISE

La lutte des artileries lourdes s'est ramifiée dans les Flandres. Nos communications de la nuit signalaient la violence du feu dans certaines régions. Des opérations locales d'infanterie se sont même développées dans le secteur situé le plus au nord, entre la mer et Neuport. Prés de Lombartzyde, des raids audacieux ont permis à nos alliés britanniques de ramener des prisonniers. Ces petites actions secondaires ne permettent encore aucune prévision, mais le réveil de la canonnade et l'activité de ces opérations de reconnaissance qui suppléent en quelque manière au repérage des avions sont des indications évidemment favorables.

L'activité du bombardement sur le secteur de l'Aisne et dans la région de Verdun coïncide avec le réveil de la canonnade dans le Nord. Après des tirs violents sur nos positions du plateau, les Allemands ont même déclenché au cours de la nuit deux attaques à l'est de Vauxaillon et à l'ouest du plateau de Californie. Ces assauts ont été repoussés par nos feux de barrage, et la maîtrise de notre tir était telle qu'ils n'ont pas réussi à atteindre nos premières lignes. Aussi nos ennemis omettent-ils de signaler la tentative terminée par un échec. Ces manifestations sur le secteur de l'Aisne, de même que l'attaque manquée la veille sur le bois des Caubrières, et les coups de main qui ont échoué au nord de Saint-Mihiel et en Haute Alsace sont des signes assez clairs de l'inquiétude de nos ennemis.

UNE CONTRE-ATTAQUE DE L'ARMÉE RUSSE

La résistance des arrière-gardes russes se manifeste chaque jour avec une énergie plus heureuse. Dans le déroulement d'une manœuvre de repli aussi vaste que celle où l'armée russe s'est vue entraînée, il n'est pas possible d'espérer du jour au lendemain un redressement brusque. Des nécessités stratégiques commandent souvent l'abandon de positions que d'autres secteurs ne soutiennent plus, et l'évolution de la bataille est lente. Mais les signes de réaction se multiplient le long du front défensif, et les contre-attaques heureuses sont fréquentes.

L'aile droite de l'armée du général Kornilov continue de maintenir avec une pleine maîtrise les attaques de l'ennemi. Sur la Zbrucz, des éléments russes ont passé à l'offensive, se sont emparés de deux villages et ont ramené 300 prisonniers dont 7 officiers.

Entre le Dniester et le Pruth, les armées semblent se contenir. Au sud du Pruth, des actions défensives extrêmement brillantes, dans la région de Kimpolung, ont permis aux éléments russes mis en soutien de ralentir l'avance des troupes austro-allemandes.

La menace de l'armée du maréchal Mackensen contre l'aile gauche du front roumain semble ne s'être que peu développée. Malgré des attaques acharnées menées par les divisions allemandes contre les positions de nos alliés au nord de Focsani, les succès semblent médiocres. Au nord de Bisegestini, les contingents roumains vivement poussés résistent et maintiennent leurs lignes. Mais il est encore prématuré de critiquer une opération qui ne s'est engagée que de la veille. Les journées qui vont suivre nous indiqueront plus clairement si cette nouvelle manœuvre allemande sur un nouveau front est une tentative de diversion et d'acrobacie dans l'ensemble de la bataille, ou si le maréchal Mackensen, avec la brutalité dont il a déjà donné des exemples, va engager sur ce secteur difficile une offensive de plein effort.

UN PROJET EXTRAVAGANT

LE TUNNEL DE LA MANCHE EN 35 JOURS!... CE QUE M. EIFFEL EN PENSE

Une nouvelle sensationnelle nous arrive d'Amérique par l'intermédiaire du *Daily Express* : un ingénieur civil de New-York aurait soumis au gouvernement anglais un dispositif mécanique qui permettrait de creuser un tunnel sous la Manche en trente-cinq jours.

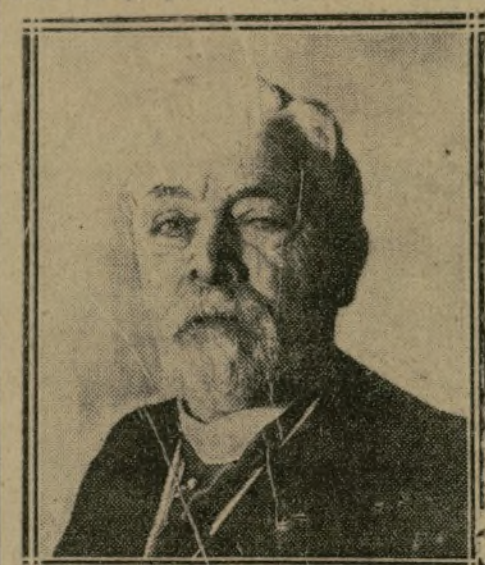
Il en est de ce fameux tunnel comme de Paris port de mer. C'est une idée séduisante, mais elle n'est pas de celles qui se peuvent réaliser facilement.

L'initiateur de ce plan, M. John K. Hencken, prévoit le forage de quatre tunnels « au moyen de huit machines qui avanceraient à travers la terre et le rocher à raison de trente mètres à l'heure ».

Nous avons voulu parler de ce projet et des chiffres qui l'accompagnent à M. Eiffel, dont la tour est devenue depuis la guerre le monument le plus utile de Paris, et nous avons rencontré le savant ingénieur à Auteuil, dans une des salles du laboratoire aérodynamique qu'il dirige et auquel il a donné son nom célèbre et populaire.

C'est de la fantaisie pure, nous dit-il. Trente mètres par heure ! Il serait déjà fort joli d'arriver à ce résultat dans une journée. En principe, des perforatrices peuvent être assez puissantes pour atteindre ce rendement théorique, mais combien faudrait-il de temps pour les construire et les amener à pied d'œuvre ? On ne nous renseigne pas à ce sujet, et c'est dommage.

« Les travaux préparatoires ne sont pas les moins importants. Il faudrait lever une armée de travailleurs, la doter d'un matériel considérable. Dans toutes ces choses je ne vois rien qui puisse s'improviser. Mais ad-



M. EIFFEL

mettons — il ne coûte rien d'entrer de plain-pied dans le domaine de l'hypothèse — que tout soit au complet : les ouvriers et l'outillage. Comment procéderait-on à une évacuation assez rapide des déblais pour aller aussi vite que les machines peuvent le permettre ? Les hommes ont pu mener à bien des travaux titanesques, mais il leur faudra toujours introduire le facteur « temps » dans leurs calculs et tenir compte des aléas qui surgissent sur le terrain, alors même qu'on a mis tous ses soins à les éliminer sur le papier.

Il y a probablement une erreur matérielle dans l'exposé du projet dont il s'agit. C'est trente-cinq mois qu'il faut peut-être lire au lieu de trente-cinq jours.

Pour assurer le passage du Métropolitain et du Nord-Sud sous la Seine, le public a pu se rendre compte de ce qu'il fallait, rien que comme préparation à ciel ouvert. Encore convient-il d'ajouter que ce que l'on se propose d'accomplir en l'espace ne peut se comparer à rien de ce qui a été fait. Nous sommes en guerre, c'est aussi la raison qui oblige à aller plus lentement qu'en temps normal.

Sans doute, la foi soulève des montagnes, mais il n'est pas d'exemple qu'elle ait réussi à les perfore par son unique force. Même avec toutes les ressources de la science, le temps est nécessaire pour faire des miracles. Archimède ne demandait que deux choses pour déplacer le monde, mais une éternité ne suffirait pas pour construire le levier et l'installer sur le point d'appui indispensable.

Vous tenez donc pour chimérique le projet, beaucoup plus modeste, de l'ingénieur américain ?

Oui, tel qu'il nous est présenté. Quelque célérité que l'on y mette et quelle que soit sa durée, vous pouvez tenir pour certain que la guerre sera terminée bien avant que ce tunnel puisse être...

... commencé ?

«...Disons achevé, pour ne décourager personne, voulez-vous ? — ROGER VALBELLE.

On attend ce matin à Paris M. Basly, député de Lens

M. Basly, député, maire de Lens, dont nous avons annoncé hier l'arrivée à Evian-Bains dans un convoi de rapatriés, est attendu ce matin à Paris.

Une délégation du comité des réfugiés du Pas-de-Calais ira le recevoir à la gare.

Dès le début des hostilités, M. Basly se consacra tout entier à ses compatriotes de Lens. Au moment de l'occupation ennemie, le 4 octobre 1914, il reçut, assis sur une chaise devant la mairie, les officiers de la Kommandantur qui venaient s'installer dans l'édifice municipal. Il sut d'ailleurs résister avec une belle crânerie à leurs exigences.

Par des initiatives heureuses il s'appliqua particulièrement à assurer le ravitaillement de la population et à enrayer la hausse des denrées, en fondant à cet effet un magasin municipal.

Ce fut d'ailleurs une lutte de tous les jours contre l'arrogance des officiers allemands, contre les prétentions toujours plus exorbitantes de la Kommandantur, jusqu'au jour où l'ennemi, lassé de se heurter à cette résistance inébranlable et digne, le menaça de le faire fusiller, et, finalement, le déporta en Belgique dans la province de Namur.

C'est de là que M. et Mme Basly viennent d'être rapatriés.

LES CONTES D'EXCELSIOR
LE REFLET DE FANCY
PAR
GEORGES DOCQUOIS

20 juin. Deux heures p. m. Plein soleil. Plein bled. L'immense étendue jaune des marais desséchés du Vardar. Quarante-cinq degrés. L'air brûle. Sous les gaitounes, la respiration des hommes hâlette et se précipite.

Malgré tout, dans le lacet de poussière profonde qui circule au flanc de la montagne macédonienne, le fusilier Dick Penny rampe sous les cactus rôtis. Surhumainement, il tâche de se hisser jusqu'à cette crête subalterne vers le biseau de laquelle, depuis huit jours, à cette même heure périlleuse, il est attiré comme par un aimant inexorable...

Y parviendra-t-il, aujourd'hui? La chaleur n'a jamais été si redoutable. Le soleil semble concentrer ses coups sur le crâne de Dick. Mais Dick ne se laissera pas assommer. C'est un garçon qui, quand il a tiré l'épée, jette le fourreau. Aujourd'hui encore, il triomphera du soleil.

Soudain, les épaisses raquettes d'un fourré voisin se soulèvent et bruissent sous une fuite sèche... Dick se tient sur ses gardes; mais il ne tremble pas.

— *There's worse things than serpents*, murmure-t-il.

Il a raison. Il y a des choses pires que les serpents; et il y a une chose pire que toutes choses: c'est de ne pas revoir le reflet de Fancy!... Cependant, le silence écrasant règne de nouveau. Dick s'est remis à monter. La crête est, maintenant, toute proche. Déjà il sent se dessiner les anneaux de cet autre serpent, qui, si terriblement, depuis des mois, étreint son cœur et qui est le serpent de l'absence. Dick a la sensation qu'un oxygène tout neuf regonfle ses pommons et que, dans la cage thoracique, l'oiseau rouge, décomprimé, se dilate et repalpite. Dick exhale de longs soupirs.

— *Shut up, my boy!* se commande-t-il.

De fait, il s'impose de ne pas respirer si librement, si manifestement: voici la crête, et là, au fond de ce repli de la montagne, il y a — qu'il ne faut pas effaroucher, *by God!* — il y a le reflet, le si cher reflet de Fancy!...

Dans l'ombre cobalt que projette la façade d'une triste cahute de pierre, une jeune fille sommeille. Le lin doré de ses cheveux lui sert d'oreiller. De la crête, le regard extasié de Dick domine et caresse l'étroit visage aux longues paupières, au petit nez si délicieusement droit!

Et, à satiété, tout bas, tout bas, Dick se répète cette phrase, qui est son continuel chant intérieur, depuis qu'il a quitté l'Angleterre:

— *There are a hundred, pretty mouths and eyes for one pretty nose.*

Où, Dick, tu dis vrai: il y a cent bouches jolies et deux cents jolis yeux pour un seul joli nez. Ah! le joli nez de Fancy, si délicieusement droit, lui aussi! Mais la bouche et les yeux de Fancy et les longs cheveux de lin de Fancy sont, de même, les plus jolis du monde. Combien exquis le visage de Fancy parut à Dick, quand Dick l'aperçut, d'abord, à travers le feuillage de cette houblonnière du Kent, à présent, mon Dieu! si lointaine! Et, bientôt, ce visage adoré fut le visage de la fiancée de Dick! Et combien le méchant bossu William Spinks enragea de cela! Il a beau être riche, ce n'est pas lui que Fancy a choisi!... Chère, chère Fancy, comme cette jeune Macédonienne endormie te ressemble! N'est-ce pas prodigieux au dernier point que, dans deux pays si différents, il y ait deux visages si pareils! Et n'est-ce pas plus prodigieux encore que, pendant son sommeil, cette étrangère, si semblable à Fancy, rétrécisse, tout à coup, ses lèvres et les entrouvre, comme pour livrer passage à ce prénom d'une seule syllabe que Fancy, là-bas, doit si souvent prononcer dans ses rêves!...

Mais la voix d'un vieillard s'élève, et la jeune fille s'éveille, se dresse et rentre en hâte dans la maison. Une fois de plus, le charme est brisé. Dick sait qu'elle ne reparaitra pas. Et, pendant que, se glissant sous les cactus, il retourne vers le camp, il sent le serpent de l'absence resserrer ses anneaux sur l'oiseau rouge...

Six heures. Dehors, c'est toujours la fournaise. Dick est de corvée. Il lève la tête. Un vomissement connu lui signale le vol de quelque atroce épervier boche.

Des serres de l'épervier maudit quelque chose s'est détaché qui fend l'espace, tombe derrière la crête aux cactus, explose et retentit...

— Le vieux de là-haut n'espionnera plus pour notre compte, dit quelqu'un.

— *Thank god!* s'exclame un autre, je vous le disais bien que le pauvre excellent diable finirait par se faire « brûler ». Il doit l'être tout de bon à cette heure!

Et Dick est déjà sur la pente. Il court.

— Fancy! Fancy! Fancy!

Hélas! hélas! le reflet de Fancy n'est plus! Dans le lin somptueux de la chevelure, de la cervelle s'est épanchée. Une horrible plainte filtre de l'intérieur de la mesure crevée. Dick n'y prend garde: il sanglote sur le reflet de Fancy...

Des jours ont passé. Dix-sept. Dix-huit, peut-être. Avant la diane, Dick a disparu. On a entendu un coup de feu du côté du grand marais. On cherche Dick. On le découvre. Il s'est tué.

On trouve sur lui la lettre qu'il a reçue, la veille, au crépuscule. Cela venait de la côte est anglaise. Cela est signé William Spinks, et cela dit: « Dick Penny, vous n'aurez plus Fancy non plus. A six heures, ce soir, une bombe d'aviation est tombée sur elle. Plus de Fancy! » Et, sous la signature, il y a cette précision:

20 JUIN.

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ATTAQUES ALLEMANDES S'AJOUTENT AUX DIFFICULTÉS INTÉRIEURES EN ESPAGNE

La grève des chemins de fer du Nord de l'Espagne, qui était annoncée depuis plusieurs jours pour le 10 août, devait être le signal de la grève générale. C'était un rendez-vous donné au gouvernement de M. Dato.

Or, à l'approche de la date fixée, syndicats et gouvernement sont entrés en pourparlers. Des concessions ont été promises aux cheminots. En échange, ceux-ci ont été invités à retirer leur menace de grève. Les cheminots ont refusé mais ils ont consenti à ajourner le délai. Un arrangement est donc possible.

Cet arrangement serait très souhaitable, car il soulagerait M. Dato d'une difficulté intérieure au moment où l'Allemagne paraît vouloir lui chercher querelle sur l'affaire du sous-marin interné au Ferrol en vertu du décret espagnol du 30 juin. La presse allemande feint de considérer comme une violation de la neutralité l'application d'un décret sur la navigation sous-marine qui a été rendu par le gouvernement de Madrid dans sa pleine souveraineté et conformément à tous ses droits de puissance neutre.

Cette dispute allemande ne peut aller bien loin. Mais elle a l'inconvénient de rallumer, en Espagne même, des campagnes germanophiles. M. Dato a des ennemis et des rivaux qui convoitent sa place. Il ne serait pas difficile de désigner les « remplaçants » qui s'agitent et qui ne craignent pas d'exploiter les difficultés intérieures et extérieures de leur pays.

M. Dato n'en a pas fini avec les soucis du pouvoir, qu'il a accepté courageusement à un moment troublé. — J. B.

MADRID, 8 août. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin. Le cabinet laisse aux grévistes la responsabilité des dommages qui pourront être causés à l'Espagne.

Toutes les mesures sont prises pour vendre, quoique les ministres aient confiance que le bon sens triomphera, car la plupart des ouvriers désirent travailler tranquillement, et il s'agit simplement d'un petit groupe d'agitateurs.

Le chancelier Michaëlis est promu colonel

M. Michaëlis, capitaine de réserve au régiment des grenadiers du roi Frédéric III, 2^e régiment brandebourgeois, est promu au grade de colonel et nommé officier à la suite du régiment avec le droit de porter l'uniforme.

Le maréchal Kœwess

BERNE, 8 août. — Des nouvelles de Czerowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne.

LA SERBIE EST IMMORTELLE DÉCLARE M. LLOYD GEORGE

LONDRES, 8 août. — La société serbe de Londres a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur de M. Pachitch, premier ministre de Serbie, Lord Robert Cecil, M. Prothero, M. Brace et les ministres de Roumanie, de Serbie et de Grèce étaient présents.

M. Lloyd George a prononcé les paroles suivantes: — J'ai foi aux petites nations, dit-il. Je crois qu'une nation qui peut chanter ses défaites est immortelle. Voilà pourquoi la Serbie est immortelle. Elle a le ressort, l'adhérence, l'espoir, la profondeur de sentiment qui font vivre les nations. Je n'ai pas peur de ce qui arrivera à la Serbie.

« Je suis venu dire simplement que, quelle que soit la longueur de la guerre, l'honneur britannique est engagé à ce que la Serbie sorte du conflit indépendante et entièrement restaurée. D'ailleurs, ce n'est pas seulement une affaire d'honneur: la sécurité de la civilisation y est directement intéressée. La Belgique, dans l'ouest, a barré la route à l'Allemagne, et la Serbie, en Orient, a été l'arrêt des puissances centrales. Elle continuera à monter la garde aux portes de l'Orient.

« A nos compagnons de Serbie qui ont lutté pour la même cause dans cette guerre, nous tendons la main et nous disons au peuple serbe: —

— Soyez les bienvenus en Angleterre. Vous n'êtes pas seulement des alliés, mais des amis. Restons toujours unis. » (Information.)

La flotte allemande dans la mer du Nord

LONDRES, 8 août. — Une dépêche de Schiermosmicog annonce qu'hier sont passés un zeppelin et sept croiseurs allemands dont un remorquait un hydroplane.

On signale également le passage près de Terselling de trois sous-marins, trois torpilleurs et d'un aéroplane.

Au nord de Ameland, plusieurs zeppelins, dont les projecteurs étaient en action, ont été aperçus.

La Conférence de Vienne

BALE, 8 août. — Le 9 août, commenceront à Vienne, entre l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie, des négociations pour préparer les accords économiques qui s'étendront aussi aux différents moyens de communications entre les quatre pays.

Les mineurs d'Essen réclament des réformes

ZURICH, 8 août. — Plusieurs milliers de mineurs d'Essen ont tenu une réunion pour demander que les réformes démocratiques qui ont été promises ne soient pas ajournées aux calendes grecques.

La réunion a déclaré, en outre, que les divergences survenant entre ouvriers et patrons pourraient le plus souvent se régler à l'amiable si les patrons ne voulaient pas toujours se placer uniquement à leur point de vue et prendre vis-à-vis de leurs salariés une attitude impérieuse et souvent insupportable. (Information.)

UNE MESURE RÉPRESSIVE CONTRE LES SPECULATEURS

Le Petit Parisien publie l'information suivante:

« Il a été établi qu'une des causes essentielles du renchérissement de la vie est due aux agissements des spéculateurs qui, par la constitution de stocks, raréfient les marchandises sur le marché et provoquent une hausse qu'ils régissent à leur convenance, selon les événements. Les prix abusifs atteints par certains produits n'ont pas d'autre cause. On l'a vérifié pour le charbon. De même, alors que huiles et savons atteignent des prix exorbitants, dont la progression ne paraît pas près de s'arrêter, les services techniques du ministère du Commerce ont dénoncé la constitution d'énormes stocks clandestins d'huiles et de corps gras.

Pour mettre un terme à ces accaparements, nous croyons savoir qu'on va ordonner l'inventaire des objets essentiels à l'existence.

Cette mesure serait tout d'abord appliquée aux laines, lainages et cotons, dont on provoquerait la déclaration pour toute quantité supérieure à 100 kilos; chaque variation de 10 0/0 du stock détenu comporterait une nouvelle déclaration. On procéderait de même pour les huiles et corps gras, et ensuite pour tous les produits sur lesquels il apparaîtrait que s'exerce la spéculation. Par la menace de réquisition qu'elles comportent, ces dispositions auront non seulement pour effet de restituer au marché les marchandises qui en ont été détournées, dans un but purement spéculatif, mais faciliteront encore la répartition des produits, dont elles révéleront l'existence, au mieux du ravitaillement du pays.

M. Wilson a déjoué une manœuvre allemande

WASHINGTON, 8 août. — On sait de source autorisée que l'Allemagne et l'Autriche se sont préparées à faire des propositions de paix, mais que le gouvernement américain s'est refusé à les prendre au sérieux, ne les considérant pas comme sincères.

NEW-YORK, 8 août. — Le président Wilson a eu hier avec le sénateur Lewis, leader du parti démocrate, une longue conférence au cours de laquelle il a été question des prétendues offres de paix de l'Allemagne.

Le sénateur Lewis n'a pas cru enfreindre la règle qui consiste à ne jamais citer les paroles prononcées par M. Wilson en indiquant seulement la substance des déclarations que le président fit à cette occasion.

M. Wilson émit notamment l'opinion qu'il regardait les dernières tentatives allemandes comme peu sincères.

Il ajouta que, lorsque le moment serait réellement venu de conclure une paix conforme aux principes pour lesquels l'Amérique est entrée en guerre, il serait le premier à en prévenir le Congrès et le peuple américains.

La lutte ne sera pas prolongée un instant de plus qu'il ne sera nécessaire, mais rien ne serait plus lamentable, rien ne serait plus dangereux que de confondre un fantôme de paix avec cette paix elle-même et de traiter avec des militaristes bellicieux déguisés pour l'instant en émissaires pacifistes.

Ce serait, déclara le président, trahir les intérêts de l'humanité aussi bien que ceux de l'Amérique.

LES FARINES DANGEREUSES VAUDRONT DES POURSUITES A QUI LES FABRIQUE

Le ministre de l'Agriculture a adressé la circulaire suivante aux agents du service de la répression des fraudes:

La mauvaise qualité du pain qui motive en ce moment de vives protestations est surtout due au fait que certains boulangers emploient des farines qui, provenant de blés non nettoyés, sont, par suite, elles-mêmes de très mauvaise qualité.

Cependant l'épilage et le nettoyage du blé sont de règle en meunerie et l'on pouvait croire que les minotiers continueraient à pratiquer ces opérations sans qu'il fût nécessaire d'en rappeler pour eux l'obligation dans les dispositions légales adoptées récemment pour empêcher le gaspillage du blé et de la farine.

L'expérience a montré qu'il n'en était pas ainsi et que quelques meuniers procédaient à la mouture intégrale du blé tout venant contenant une quantité anormale d'impuretés, parmi lesquelles pouvaient se trouver des graines dangereuses, telles que la nielle ou l'ivraie. J'ai d'ailleurs déjà attiré l'attention des directeurs de laboratoire sur cette éventualité.

Je vous prie de bien vouloir, en ce qui vous concerne, faire connaître en toute circonstance, aux meuniers, les obligations qui leur incombent à cet égard: il y a lieu d'avertir ces industriels que la vente comme « farine » du produit de la mouture du blé non nettoyé, et contenant par conséquent une quantité anormale d'impuretés, constitue une tromperie sur la nature et les qualités substantielles de la chose vendue, tromperie prévue et réprimée par l'article 1^{er} de la loi du 1^{er} août 1905.

Dans le cas où les impuretés seraient constituées par des graines dangereuses, comme la nielle ou l'ivraie, dont la présence rendrait la farine toxique au sens de ladite loi, c'est-à-dire nuisible à la santé du consommateur, les dispositions de l'article 3 seraient applicables, c'est-à-dire que la peine d'emprisonnement de 3 mois à 2 ans serait obligatoirement prononcée, indépendamment d'une amende de 500 francs à 10,000 francs, sous réserve des dispositions de l'article 463 du Code pénal (circonstances atténuantes).

Vous voudrez bien, en outre, toutes les fois que vous constaterez chez un meunier la mise en mouture de blé insuffisamment nettoyé, relever le fait dans un procès-verbal et procéder au prélèvement d'échantillons, tant du blé dont il s'agit que de la farine obtenue.

La question du charbon et le chauffage central

A partir du 20 août, la Ville de Paris commencera la mise en entropôt, dans les divers chantiers des marchands de charbon, du combustible nécessaire au service régulier de la carte de charbon.

Mais, reste la question du chauffage central dans les immeubles. M. Loucheur vient de prendre un certain nombre de mesures pour fournir du charbon aux immeubles ayant le chauffage central à Paris et dans le département de la Seine.

Tous les propriétaires ou gérants d'immeubles à chauffage central, sauf certaines exceptions précisées plus loin, sont invités à remplir un questionnaire qui va être tenu à leur disposition, à partir du 16 août au matin, tant par les chambres syndicales de propriétaires, les groupements de propriétaires que par chacune des mairies des arrondissements de Paris et du département de la Seine.

Les prix de vente aux propriétaires seront nettement fixés et, à ce sujet, en confirmation des déclarations antérieurement faites, il est rappelé qu'il est complètement inutile, pour essayer de se procurer du charbon, d'écouter les propositions de tel ou tel intermédiaire.

Toute demande reçue après le 31 août 1917 sera formelle.

En principe, les immeubles visés sont: 1^o les hôtels particuliers; 2^o les maisons à loyer dont le chauffage central est assuré par le propriétaire ou par un groupement de locataires.

Sont, en conséquence, exceptés, les immeubles purement commerciaux, chauffés par les commerçants eux-mêmes, et dont les occupants ont dû donner les renseignements utiles à la chambre de commerce.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Lundi 13 août et jours suivants
SOLDES AVANT INVENTAIRE
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Bourse de Paris du 8 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
0/0 (au libér.)			1901. Empr. 1895	342 ..	346 ..
0/0 libér.	87 55	87 60	1902 ..	389 ..	392 ..
0/0 amort.	70 50	70 50	1903 ..	198 ..	199 50
1902 ..	61 50	61 50	1907 1/2	338 25	339 ..
1903 ..	85 50	85 50	1917 1/2	341 ..	341 ..
1904 ..	328 ..	328 ..	Est ..	789 ..	790 ..
Afrique Occident.	351 50	354 ..	Lyon ..	980 ..	982 ..
1895 ..	565 ..	562 ..	Midi ..	917 ..	920 ..
1897 ..	368 ..	370 ..	Nord ..	707 ..	710 ..
1898 ..	369 ..	369 ..	Orléans ..	1110 ..	1112 ..
1899 ..	310 25	312 ..	Saragossa ..	406 ..	412 ..
1898 ..	296 ..	297 ..	Rod-Espagne ..	404 ..	405 ..
1910 3/4	484 ..	485 ..	Rio-Unto ..	1750 ..	1755 ..
1911 ..	493 ..	493 ..	75 ..	360 ..	360 ..
1897 1/2 ..	63 ..	63 ..	Scandinavie ..	818 ..	808 ..
1898 3/4 ..	55 50	55 50	Siège ..	462 50	413 ..
1899 1/2 ..	59 50	59 50	MARCHÉ EN BANQUE		
1900 1/2 ..	59 50	59 50	ACTIONS		
1901 1/2 ..	106 50	107 10	Hellot ..	448 ..	446 ..
1902 1/2 ..	65 50	65 50	Italien ..	460 ..	485 ..
1903 1/2 ..	62 50	62 50	Jo Beers ..	360 ..	360 ..
1904 1/2 ..	61 50	61 50	East Rand ..	14 75	14 50
1905 1/2 ..	308 ..	308 ..	Land Mines ..	90 ..	90 ..
1906 1/2 ..	386 50	387 ..	COURS DES CHANGES		
1907 1/2 ..	5220 ..	5250 ..	Londres ..	27 13 ..	27 18 ..
1908 1/2 ..	776 ..	776 ..	Espagne ..	240 1/2 ..	244 1/2 ..
1909 1/2 ..	104 ..	104 ..	Italie ..	76 1/2 ..	78 1/2 ..
1910 1/2 ..	443 ..	444 ..	New-York ..	567 1/2 ..	572 1/2 ..
1911 1/2 ..	304 ..	304 50	Petersbourg ..	131 ..	132 ..
1912 1/2 ..	327 50	328 50	1913 ..	131 ..	133 ..
1913 1/2 ..	196 ..	196 ..	1914 ..	101 1/2 ..	105 1/2 ..
1914 1/2 ..	325 ..	323 ..	1915 ..	175 1/2 ..	179 ..
1915 1/2 ..	344 ..	349 ..			

— S. Exc. le ministre de Roumanie à Londres, M. Nicolas Misu, a été reçu en audience particulière par S. M. le roi d'Angleterre et lui a remis, de la part de son souverain, les insignes de l'ordre de Michel-le-Brave.

INFORMATIONS

— Le duc de Montebello a reçu de S. A. I. le prince Napoléon la dépêche de condoléances suivante, à l'occasion de la mort de son fils, le capitaine marquis de Montebello, qui a succombé dans les circonstances que nous avons relatées :

"Farnborough, 4 août.

"Très ému douloureuse nouvelle, m'associe de tout cœur à votre cruel chagrin.

"Je perds en votre fils un ami fidèle.

"VICTOR."

— A Deauville, sont en ce moment : Lord et lady Michelham, princesse de La Tour d'Auvergne, marquis et marquise de Gouyon-Saint-Cyr, prince Agha Khan, comte et comtesse de Brémont d'Ar, Mrs Frank Jay Gould, princesse Galitzine, Mme Van der Straeten, baron de Tillet, M. A. Vagliano, M. et Mme Fauquet-Lemaître, M. et Mme Ralph Curiss, baron de Zuylen, etc., etc.

CITATIONS

— Le comte Joseph de Gouyon, député de la deuxième circonscription de Vannes, est nommé chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

"De Gouyon (Joseph-Marie-Henri), sous-lieutenant d'artillerie à un groupe d'artillerie d'assaut, dispensé du service actif par son âge et sa situation parlementaire, est venu comme volontaire à l'artillerie d'assaut, où il s'est multiplié et a rendu de précieux services. S'est distingué sans compter au cours des attaques d'avril 1917, en organisant, sur le terrain de combat, la marche des colonnes et leurs liaisons. Une blessure, deux citations."

— Nous relevons les citations suivantes concernant les deux frères :

De Lasterie du Saillant (Gabriel), sous-lieutenant au 18^e territorial :

"Excellent officier, au front depuis le début, brave et consciencieux. En juillet 1917, dans le secteur occupé par son unité, s'est distingué sans compter pour améliorer les défenses accessoires en surveillant lui-même les corvées, en avant des premières lignes."

— De Lasterie du Saillant (Paul), sergent au 82^e d'infanterie :

"Sous-officier très brave. S'est acquitté, en août 1914, de plusieurs patrouilles et reconnaissances délicates. Le 1^{er} septembre 1914, à Cunet, blessé aux deux cuisses, alors qu'il installait sa demi-section sur une position violemment battue, s'est fait adosser à un arbre et a conservé son commandement pendant deux heures, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger."

NAISSANCES

— Mme Henry Chabert a mis heureusement au monde un fils : Bernard.

— Mme L. R. du Passage, née de Septenville, a donné le jour à une fille : Geneviève.

DEUILS

— S. Em. le cardinal Mercier a célébré, à Sainte-Gudule, à Bruxelles, un service pour le repos de l'âme de M. Schollaert, président de la Chambre belge, décédé au Havre.

La collégiale était comble. Parmi les assistants se trouvaient MM. Beco, gouverneur du Brabant ; Steens, faisant fonctions de bourgmestre à Bruxelles ; les membres de la législature et de la magistrature, tous les fonctionnaires restés dans la capitale, des personnalités politiques de tous les partis et les membres du comité national d'alimentation.

Le drapeau national recouvrait le catafalque. A l'issue de la cérémonie, les organes ont exécuté la Brabançonne.

A la sortie, le cardinal Mercier a été acclamé par une foule enthousiaste.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant-colonel Biraud, commandant le 33^e d'artillerie, tué par un éclat d'obus dans un récent combat, à l'âge de quarante-sept ans ;

De l'hon. Albert Arnold Keppel, lieutenant à la "Rifle Brigade", tué à l'ennemi le 1^{er} août, âgé de dix-neuf ans, fils du comte et de la comtesse d'Albermale ;

De Mme Pradier, femme du commissaire spécial, en résidence à Aix-les-Bains, venue à Chambéry et broyée à la descente du train par une locomotive ;

De Mme Harlé d'Ophove, née de Parieu, décédée au château de Clairvaux, âgée de soixante-deux ans ;

Le sergent Jean-Paul Girardet, architecte de l'Ecole des beaux-arts, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à l'âge de vingt-trois ans ;

De Mlle Marie-José Baudrier, fille du notaire parisien et de Mme Jacques Baudrier, qui a succombé à Petit-Jard (Seine-et-Marne) ;

De M. Edmond Borde, frère et beau-frère du baron et de la baronne Charles Petiet ;

De M. Eugène Dornier, décédé à Villers-Farlay (Jura), à l'âge de soixante-seize ans ; il était le père du poète Charles Dornier, professeur au lycée Henri-IV, brigadier d'artillerie ;

De Mlle Mary-Louise Lascelles, sœur de M. Frank Lascelles, ancien ambassadeur du Royaume-Uni à Berlin, petite-fille du second comte de Harewood. Elle avait été dame d'honneur de S. M. la reine Victoria de 1865 à 1881.

BIENFAISANCE

— Un important groupement féminin d'assistance aux victimes de la guerre vient de se constituer sous les auspices de la Croix-Rouge américaine.

Cette organisation a pour titre "The Women's War Relief Corps in France". Toutes les Américaines et celles de leurs compatriotes mariées à des citoyens ou sujets des nations alliées pourront en faire partie.

On relève déjà les noms de : Mmes W.-G. Sharp, R.-W. Bliss, Edward Tuck, Preston, Ralph Ford, Charles Scott, Wharton, Shurtleff, Austin, Hill, Lambert, Carter, Bradley, Lathrop, Russell, George Munroe, Hubbard, Coolidge, marquise d'Andigné, W.-K. Vanderbilt, Cleveland, Parsons, Sayles.

L'œuvre s'occupera des cantines, des ouvroirs, des cercles de la Croix-Rouge, des réfugiés, des aveugles, etc.

Les adhésions sont reçues, à partir d'aujourd'hui, au siège social, 5, rue François-1^{er}, tous les jours, sauf le dimanche, entré 10 heures et 4 h. 1/2.

EXCELSIOR

Croiseur américain salué à l'arrivée par un avion français



L'AÉROPLANE EST VENU AU-DEVANT DU NAVIRE QUI ENTRE DANS LES EAUX FRANÇAISES

Nous ne pouvons, bien entendu, donner de précisions sur les lieux où a été prise tout récemment cette photographie. La scène se passe au large de la côte française, dans les eaux territoriales où vient de pénétrer un croiseur américain arrivant des Etats-Unis. En manière de bienvenue, un avion français décrit des cercles au-dessus du navire tandis que montent vers lui les hourras de l'équipage.

B L O C - N O T E S

Le temps des vacances, ce n'était, pour nous autres gens de Paris, avant cette guerre, que deux mois de repos, de flânerie au grand air. On s'en allait loin de chez soi pour regarder des choses nouvelles, se soigner, et ne penser à rien. Les vacances de cette année n'auront pas été pour moi qu'une cure égoïstement bienfaisante ; elles auront été des semaines d'enseignement, de surprise émue, où mon esprit s'est fixé sur des spectacles sans intérêt apparent, sans originalité, sans grandeur, et dont mes yeux avaient l'habitude, mais sur lesquels ne s'était jamais arrêtée ma rêverie de voyageuse. Pour la première fois de ma vie j'écoute et je regarde le Paysan.

Je n'oublierai jamais la journée où ce maître « sans le savoir » me donna sa première leçon. C'était une journée comme les autres. (Dans la vie des paysans, il y a peu de journées qui ne soient pas comme les autres.) Nous avions accompagné au cimetière, tout là-haut, au-dessus du vieux village, le cercueil d'un petit soldat. En revenant, j'avais entendu, au détour d'un chemin, des coups sourds de hache frappant le bois, et je cherchais d'où venait ce bruit. C'était une vieille femme qui hachait un tronc d'arbre, pour faire du feu.

Le tronc était énorme, la hache aussi. La femme était toute menue, avec une jupe noire, une face bronzée, des cheveux gris, et, sous le vieux chapeau de paille noire, des yeux brillants qui semblaient tout noirs aussi. Je lui dis bonjour. Elle me regarda, les deux mains tenant le manche de la hache, et fit : « Bonjour. » Il faisait très lourd. Elle n'était point essouffée. Je lui demandai : « Quel âge avez-vous ? » Elle répondit : « Soixante-douze ans. »

Et, soulevant sa hache de ses deux petits bras secs, elle continua de taper.

Le temps s'était couvert, un orage approchait. Dans un champ, des paysans étaient leur foie. Là il y avait, avec une jeune femme et une autre vieille, deux réformés dont l'un marchait sur son pilon. Ils avaient longtemps peiné pour étaler le foin de leur meule, pour que ce foin séchât. Et des nuages bas voilaient le soleil, à présent. Les paysans regardaient le ciel. Ils comprenaient qu'une fois de plus ils avaient peiné pour rien. La pluie se mit à tomber. Et l'on vit les deux femmes et les deux blessés recommencer leur tâche, rassembler le foin, refaire l'énorme meule démolie ! Aucun d'eux n'eut un geste, un mot de plainte. On eût dit qu'ils sentaient que c'était là leur destinée, et que de pauvres paysans n'ont jamais grand-chose de bon à attendre de la vie. Tant mieux si le ciel est clément ; tant pis s'il est cruel, et se moque de ceux qui ont besoin de beau temps pour subsister. C'est comme la Guerre... Elle leur a pris des maris, des pères, des fils dont les plus heureux ne reviendront que quand on aura fini de combattre et de risquer de mourir. L'usine rappelle du front les ouvriers ; la Terre n'en rappelle pas les paysans. Les paysans demeurent ; et c'est eux qui nous défendront jusqu'à la fin, tandis que ceux qu'ils laissent à l'arrière continueront de tendre, sans s'étonner, l'échine à toutes les averses. Je ne me moquerai plus jamais d'un paysan.

SONIA.

L'employé psychologue

Il y a, dans les bureaux du commissariat de police de la rue La Rochefoucauld, un employé qui intimide fort les personnes auxquelles il a la charge de délivrer des laissez-passer. A brûle-pourpoint il leur demande :

— Et, maintenant, regardez-moi... bien en face... dans les yeux.

Et les femmes surtout se troublent. Les regards fuient. La tête se détourne.

— Allons, regardez-moi... mieux que ça. Les patients seraient pris en faute qu'ils ne manifesteraient pas une inquiétude plus vive.

L'employé veut-il scruter leurs intentions, pénétrer leurs secrets desseins ? Méfiant, vous tient-il pour un personnage suspect ? Veut-il introduire dans son métier l'élément psychologique et tenter de la suggestion ? — Allons, de quelle couleur sont vos yeux ?

Comme on respire tout à coup ! On a compris qu'il veut ajouter au signalement une indication à peu près sincère. C'est un employé consciencieux et qui, assis toute la journée, se console de son immobilité en faisant les voyages dans les yeux que Rodenbach a chantés. Et, peut-être, après avoir dit avec le poète belge : « Les yeux des femmes sont des Méditerranées — Faites d'azur et de l'éclat des années — Où l'âme s'aventure en sa jeune saison », conclut-il mélancoliquement comme l'auteur de *Bruges-la-Morte* :

« Ah ! ce leur d'aller voyager dans les yeux ! »

Le prix du vin

« Il est inadmissible que la hausse du vin continue... »

Qui parle ainsi ? M. Girardin lui-même, président de la Chambre syndicale des débitants de vin de la Seine. Il est, comme on peut penser, assez bien renseigné sur la production et la consommation du vin en France. Or, il a affirmé à un rédacteur du *Petit Parisien* que « la spéculation est pour beaucoup » dans la hausse du prix du vin.

« Et il l'a prouvé. »

En effet, le prix de la barrique de vin s'est élevé, depuis 1915, de 70 francs à 245 francs, sans compter les droits.

Or, la récolte de 1916 a été supérieure à celle de 1915. Extrêmement supérieure, puis-je M. Girardin estime l'augmentation à dix millions d'hectolitres, sans compter la production algérienne, qui approche de neuf millions.

Néanmoins, les cours ont monté, et ils continuent à monter, malgré que la prochaine vendange s'annonce bonne.

Il est assez naturel qu'une certaine hausse, due aux achats pour l'armée, se soit produite. Mais une hausse de 400 pour 100 est inadmissible. Le gouvernement songe à l'enrayer. Dieu l'assiste !

Trop de cartons noirs

Depuis la mort de MM. Pierre Baudin et Pic-Paris, quarante-huit sièges sont vacants au Sénat. Aussi, des « Pères conscrits » s'en vont demandant s'il ne serait pas opportun de procéder à des élections sénatoriales sans attendre la fin de la guerre.

— Un tiers de nos collègues étaient soumis au renouvellement en janvier 1915, disent-ils. Ils ont déjà siégé pendant trente mois de trop ; ce dont ils ne se plaignent pas d'ailleurs. Un second tiers devrait régulièrement être soumis en janvier 1918 au renouvellement. Si on tient compte des décès, et pour peu que la guerre dure, la boutade lancée l'autre jour, à la Chambre, deviendra une réalité : nous n'aurons plus d'existence légale !

Une autre raison, peut-être, fait désirer aux sénateurs des élections prochaines. Il y a au Luxembourg, dans la salle des téléphones, un grand tableau comprenant trois cents cases destinées à recevoir les photographies des 300 sénateurs. Quand l'un d'eux vient à mourir, on enlève le portrait et on le remplace par un carton noir. Or, les cartons noirs se multiplient... Nous venons de dire qu'il y en a déjà quarante-huit ! Et les sénateurs, chaque fois qu'ils vont téléphoner, ont l'impression de se trouver dans l'antichambre de la mort.

Enfin, plusieurs départements se trouvent

privés de la plus grande partie de leur représentation au Sénat. Le département d'Indre-et-Loire n'a plus de sénateur. Deux de ses représentants, MM. Belle et Bidault, sont morts en 1915 et au début de 1917, et le troisième, M. Pic-Paris, vient de disparaître ; la Seine-et-Loire a perdu trois sénateurs sur cinq ; la Meurthe-et-Moselle, deux sur trois ; les Bouches-du-Rhône, la Seine-et-Oise et la Somme, deux sur quatre...

C'est là, dit-on, une situation anormale...

Chose vue

Dans le métro, il y avait, comme toujours, très peu de gens assis, et beaucoup de gens debout. Parmi ces derniers se trouvait un « diable bleu » de taille herculéenne, qui, amputé de la jambe droite, se tenait en équilibre comme il pouvait.

Une jeune dame se leva, et, très simplement, fit signe au blessé de venir prendre sa place. Mais au même instant une grosse dame âgée se précipita vers le siège devenu vacant ; on eût dit qu'il lui appartenait de droit, tant elle jouait des coudes pour le conquérir, et tant elle fronçait des sourcils menaçants !

Comment résister à une grosse dame en courtois ?

Le soldat invalide, qui avait fait un pas en avant, s'arrêta intimidé... La « place assise » appartenait décidément à la grosse dame ! A cet instant, dominant les murmures du public, une voix d'enfant s'éleva, aiguë :

« Eh bien ! la dame, elle n'a qu'à prendre le soldat sur les genoux ! »

La grosse dame, prête à s'asseoir, leva un regard interdit vers le gigantesque « diable bleu ». Se crut-elle vraiment obligée de le prendre sur ses genoux ? Toujours est-il que, renouant au fruit de sa victoire, elle fit brusquement demi-tour et se perdit dans la foule oscillante des « voyageurs » debout.

« Peut-être y eut-il quelques sourires » autour d'elle.

Ils sont très fins...

Soixante-dix-huit professeurs allemands de l'Université de Bonn se sont réunis et ont signé une pétition. Ils demandent — avec énergie, nous dit la dépêche — que l'Allemagne ne fasse plus jamais d'offres de paix. Et ceci prouve :

1^o Que ces professeurs sont persuadés que l'Allemagne a fait des offres de paix.

2^o Qu'ils sont, en outre, convaincus qu'un pays ne fait des offres de paix que lorsqu'il le veut bien.

3^o Que les étudiants de Bonn ont des professeurs bien naïfs.

LE PONT DES ARTS

Nous allons enfin avoir le tome cinquième et dernier de cet énorme travail encyclopédique qui s'appelle le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, d'après les textes et les monuments. C'est un véritable événement pour les études. Tout ce qui concerne la vie publique et privée des anciens est contenu dans ces cinq volumes dont celui-ci, le dernier, n'est orné de pas moins de 7.000 figures d'après l'antique.

Dans la *Direction de la Paix*, un auteur qui se cache sous la signature de Civi et qui est, croyons-nous, un officier de la plus grande érudition s'efforce de nous prouver que l'espoir d'un meilleur avenir n'est point tant que cela chimérique. Il fait justice des tarés et des faiblesses qui gâtèrent les anciens traités de paix. Il salue l'ordre nouveau.

M. Adolphe Aderer publiera cette semaine une série de petites études, *Les Allemands de toujours*. Les deux optimistes qui espèrent un changement radical des individus de l'espèce boche pourront y voir que les Allemands ont été de tout temps et aussi grossiers, aussi sales, aussi goinfres et aussi féroces, et, par conséquent, perdre l'espoir d'une modification quelconque de régime politique entraînant une modification de leur caractère.

LE VEILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur.

THÉÂTRES

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, t. l. s^{re} Civilisation, le film américain qui a coûté un milli^{on} de dollars. Mat. dim., jeudi, 2 h. 30. Bar.

Cet après-midi : Opéra-Comique, 1 h. 30, Werther, Les Amoureux de Catherine.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français.

Ce soir : Th.-Français, 7 h. 45, L'Épreuve, Tartuffe ou l'Imposteur.

Opéra-Comique, 8 h., Lakmé.

Odéon, 8 h. 15, Mon ami Teddy.

Variétés (Gul. 00-92), 8 h. 15, Moune (Ma. Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, Les Deux Vestales.

Vauville, 8 h. 30, La Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, Les Bleus de l'amour.

Renaissance, 8 h. 30, Le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Le Chemineau.

Edouard-VII, 8 h. 45, La Folle nuit ou le Dérivatif.

Femina, 8 h. 45, Hello, Boys.

Grand-Guignol, 8 h. 30, La Petite Maud.

Scala, 8 h. 20, Le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, La Grande Revue.

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

Le relèvement des tarifs de chemins de fer

Voici en quels termes M. Henry Roy, député du Loiret, analyse, dans son rapport, les traits essentiels de la convention passée entre le gouvernement et les grands réseaux :

1^o La majoration des tarifs a pour but et ne peut avoir pour effet que d'aider les réseaux à sortir de la situation dans laquelle la guerre les a mis et de leur permettre de faire face à leurs charges financières et de rembourser leur dette ;

2^o Pendant la guerre et l'année qui en suivra la fin, une sorte de solidarité financière est établie entre les réseaux participant à la convention, et le produit de la majoration des tarifs doit être réparti entre eux dans une proportion correspondant à la mesure dans laquelle chaque réseau aura été éprouvé par la guerre ;

3^o Cette sorte de solidarité subsistera après la guerre dans une certaine mesure, en ce sens que, pendant un certain temps après leur libération, les réseaux dont la situation financière sera rétablie continueront à percevoir le produit de la majoration au bénéfice des autres réseaux pour hâter leur libération. C'est l'organisation du déversement ;

4^o La majoration sera réduite progressivement, puis supprimée automatiquement, au fur et à mesure de l'amélioration de la situation financière des réseaux ;

5^o Les réseaux renoncent à la faculté de relever les tarifs de grande vitesse si l'Etat établit un impôt sur les transports. Cette disposition présente un grand intérêt ;

6^o L'Etat obtient de nouveaux avantages en ce qui concerne le partage des bénéfices et, sur ce point encore, les conventions de 1883 sont modifiées à son avantage ;

7^o La compagnie du Nord reste en dehors de la convention ; néanmoins, le relèvement des tarifs sera applicable à son réseau.

Le relèvement des tarifs, dit le rapporteur, s'explique par le déficit constaté, depuis le début de la guerre, sur les différents réseaux.

« Nous avons, dit-il, recherché les causes de ce déficit. Nous avons vu qu'il ne provenait qu'en faible partie du fléchissement des recettes et qu'il avait pour cause l'augmentation formidable des dépenses d'exploitation résultant principalement du renchérissement inouï des matières, des matériaux et de l'outillage : pour les charbons, environ 200 0/0 ; pour les locomotives, 150 0/0 ; les wagons, 200 0/0... »

Et il est amené à considérer que « le relèvement des tarifs s'imposait, principalement dans l'intérêt du Trésor, et que cette mesure était de toute équité, car il est injuste que les contribuables, dont beaucoup ne bénéficient pas, tout au moins directement, des chemins de fer, supportent de nouveaux impôts pour que les voyageurs et les expéditeurs continuent à profiter de tarifs devenus tout à fait insuffisants. »

Après avoir établi par des calculs que le relèvement de 15 % était modique par rapport à la valeur des marchandises, et serait sans influence sur leur prix de vente, M. Henry Roy formule le vœu qu'une étroite entente s'établisse entre les différentes compagnies au sujet des correspondances ; qu'une cohésion parfaite règne entre les grandes lignes, les lignes secondaires, etc... ; que l'unification du matériel soit réalisée, qui facilitera la solution du problème de sécurité et conduira tout naturellement à un type unique de statuts sollicité avec force par tout le personnel des chemins de fer. »

Et il conclut : « C'est de cette même solidarité que nous nous réclamerons pour obtenir enfin de l'ensemble des compagnies cette simplification et cette unification des tarifs que réclament en vain les commerçants et les industriels. »

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

HUILE D'OLIVE extra supér. 10 lit. 38 fr. Colli c. remb. dom. J. Naracel, 27, Aldjaira-Tunis.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fco). Les exiger très phar. ou de Laborat. Dozières, St-Etienne, C-du-R.

SOLDATS
Pour éteindre votre Soif, prenez le **FRUIDOR**
COMPRIME RAFFRAICHISSANT
Se Suce ou se Boit dissous dans l'eau.
En Vente Partout. L'Etl de 30 doses ou 60 verres, n^o 1-30.
BEBIEN, 105, Rue de Rennes, Paris.